Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Renazé - Tome III

Renazé, c^on^ de *Saint-Aignan-sur-Roë* (9 kil.) ; arrond. de *Château-Gontier* (30 kil. O.) ; à 40 kil. de Laval.

Anciens noms

P. de Ranesio, 1105 (Cart. de Vendôme, t. II, p. 175). — *Ecclesia parrochialis de Renazé* (Arch. nat., X/1a. 45, f. 168). — *Rector ecclesiæ de Renazé,* 1460 (Bull. hist. de la M., t. VIII, p. 275). — *Saint-Augustin de Renazé,* 1541 (Reg. par.). — *Cure Saint-Augustin de Renazé,* 1783 (Pouillé).

Géographie physique

Géologie. — « Cette commune est traversée, de l'O.-N.-O. à l'E.-S.-E., par des bandes alternativement gréseuses et schisteuses appartenant à l'Ordovicien et au Gothlandien. Les schistes, généralement très fissiles, ont donné lieu à d'importantes exploitations d'ardoises ; ils sont fossilifères. » D.-P. Œ.

Territoire formant un plateau de 100 à 109 m. dans toute la région S., limité au N. par le Chéran dont la vallée s'abaisse en pente douce et régulière à 68 m. La forêt de l'Ourzais couvre la cornière. — Une voie bien caractérisée et reconnaissable sur tout son parcours de Châtelais à Brains, c'est-à-dire ayant la direction d'Angers à Rennes, connue dans les textes anciens sous le nom de Chemin-Chaussé, dans la tradition sous celui de Chemin-de-la-Reine-Anne, passe à la Rousselière de Renazé, à la Trotterie de Saint-Martin-du-Limet. « Le chemin de Laval à Nantes », aujourd'hui route nationale, était entrepris sur Renazé en 1767. Le bourg, situé dans la région N.-O., au bord des ardoisières, et dont la population a décuplé depuis cinquante ans, s'allongeant de plus en plus sur la route de Craon et sur celle de Bouillé-Ménard, est relié avec la Boissière (6 kil. E.) ; Bouillé-Ménard (9 kil. S.-E.) ; Grugé-l'Hôpital (6 kil. S.-E.) ; la Chapelle-Hullin (4 kil. S.) ; Chazé-Henri (6 kil. S.-O.) ; Congrier (5 kil. O.) ; Saint-Saturnin-du-Limet (3 kil. N.) ; Saint-Martin-du-Limet (3.500 m. N.-E.) ; Bouchamp (6 kil. N.-E.). Le chemin ferré à voie unique de Laval à Nantes longe la limite O., avec station reliée par une ligne Decauville aux carrières.

Superficie, cadastrée en 1841 par M. Faston, 1.671 hab. — « Seigle et avoyne, le fond mauvais, et il n'y a point de commerce ; 15 métairies » (1696). « La paroisse a cinq lieues de tour », écrit-on en 1768.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 26, de 1600 à 1610 ; — 37, de 1700 à 1710. — 130 feux en 1696 ; — 606 hab. en 1726 ; — 500 communiants en 1768 ; — 629 hab. en 1803 ; — 851 hab. en 1821 ; — 881 hab. en 1831 ; — 1.032 hab. en 1841 ; — 1.192 hab. en 1851 ; — 1.295 hab. en 1861 ; — 1.793 hab. en 1871 ; — 2.253 hab. en 1881 ; — 3.093 hab. en 1891 ; — 3.549 hab. en 1900, dont 1.010 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 52 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 85 fermes en 1843. En dépendent : la Malvallière, 345 hab. ; la Fosse-au-Loup, 213 hab. ; le Roquet, 54 hab. ; le Bois-Pépin, 55 hab. ; la Jaunaie, 32 hab. ; la Renouillère, 20 hab. ; la Cité, 25 hab. ; le Bois-Joulain, 28 hab. ; la Touche, 313 hab. ; l'Aubinière, 290 hab. ; Malaguais, 162 hab. ; le Bourg-aux-Nonains, 75 hab. ; la Hercepeau, 43 hab. ; les Grihelles, 27 hab. ; la Menotière, 34 hab.

Bureau de distribution depuis 1869, auquel a été uni un service télégraphique ; — *perception* de Saint-Aignan-sur-Roë ; — gendarmerie à pied supprimée en 1855, rétablie en 1872 ; sapeurs-pompiers, société de secours mutuels existant en 1871.

Assemblée

Assemblée le dimanche qui suit la foire du 2 juin.

Industrie

Industrie ardoisière. — L'industrie apparaît pour la première fois à Senonnes, au XV^{e} s., à la Chassaie. — Les archives de la fabrique de Renazé mentionnent, 1508, un millier d'ardoises acheté aux Écrennes (landes en Congrier) et un autre millier acheté d'André Renoul pour 17 s. 6 d. Des carrières sont en activité à la Chevrolaye (V. ce nom), 1568, 1570 ; à Favier (V. ce nom), 1572. — On signale à Renazé, vers 1640 : « une jolie ardoisière dont il se tire de très bonne et belle ardoise, à 4 ℔ environ le millier, située sur le bord droit de la rivière de Chéran, qui fait aller le moulin de Lys, au nom duquel est l'ardoisière surnommée. » — Une carrière était ouverte à la Claveurière (V. ce nom), 1649 ; — à Touche-Godier, à la Malvallière et au Bois-Pépin, 1668 ; — à Sauveloup, 1669. — On ne trouve rien au XVIII^{e} s. — En 1840, on trouve 6 carrières en exploitation, avec 160 ouvriers ; l'extraction se fait à ciel ouvert, et la carrière la plus profonde n'a pas 40 mètres (de Serière) ; — en 1855, MM. Journault, de Craon, Monnier et Bourdais obtiennent une médaille de 2^{e} classe à l'exposition universelle ; — en 1858, 9 carrières en plein exercice, 500 ouvriers ; la production atteint, en 1869, 15 millions d'ardoises par an (Joanne). — Suivant M. de Bodard, en 1871, on exporte de Renazé de 45 à 50 millions d'ardoises par an. « Le filon, qu'on exploite, dit-il, à ciel ouvert, n'a pas plus de 70 m. de large » ; il en donne une vue, dessinée par Félix Benoist (Chron. craonn., p. 357). — En 1887, une ligne téléphonique relie les carrières à la maison du directeur. Plus récemment l'électricité a été employée pour l'éclairage et comme force motrice.

Il y a trois méthodes d'exploitation : 1° Les carrières à ciel ouvert ; celle de la Touche a pu être descendue jusqu'à 180 m., mais s'est affaissée avec celle des Planchettes le 28 août 1899 sur une étendue de plus de 3.000 m. carrés. 2° Les chambres souterraines communiquant avec la surface par un puits central. Ce procédé ne remédie pas aux éboulements soit par la chute prématurée de la voûte, soit par le rapprochement des parois à mesure qu'on descend ; il est impossible quand la veine est trop inclinée. 3° La méthode « en remontant » avec remblayage complet, est dispendieuse, mais donne le maximum de sécurité et quadruple la durée de l'exploitation.

Si l'on peut prévoir l'épuisement des filons accessibles sur le terrain actuellement exploité, on peut compter sur leur prolongement déjà constaté bien au-delà de ces limites.

Les Sociétés qui exploitent actuellement sont celles : des Ardoisières de l'Anjou, à Longchamps, la Touche et l'Aubinière ; — des Ardoisières de Renazé, à la Gauterie et à la Repenelais ; — des Ardoisières de l'Ouest, à la Rivière ; — de l'Espérance ; — des Ardoisières d'Angers, aux Planchettes, suspendue.

Personnel, 1.200 ouvriers ; production mensuelle 6 millions d'ardoises.

Foires et marchés

Foires. — La foire qui s'y tenait, 1791, était fixée au 14 prairial en 1799, actuellement le 2 juin dès avant 1840, le 23 février, créée en 1871, le 15 octobre depuis 1890.

Marché le vendredi, établi en 1848.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement du diocèse d'Angers, de l'archidiaconé d'outre-Maine et du doyenné de Craon ; — de l'élection d'Angers et du ressort judiciaire de Craon ; — du district de Craon et du canton de Congrier en 1790 ; — réunie au diocèse du Mans au Concordat ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Château-Gontier et du doyenné de la Roë.

L'*église,* orientée très légèrement S.-E., dédiée à saint Augustin, présentait à l'origine une nef de 20 m. de long et un chœur d'environ 10 m., plus étroit et rectangulaire ; des chapelles furent construites symétriquement de chaque côté, moitié sur le chœur, moitié sur la nef ; celle du midi, accostée d'une autre chapelle plus petite, dédiée à saint Sébastien. On nomme aussi en 1685-1687 : la chapelle de Sainte-Catherine, l'autel privilégié de Saint-Benoît ; celui du Rosaire et la chapelle de la Vierge (côté N.) en 1786. Un petit clocher fort aigu s'élevait sur le pignon occidental, dont la porte, ornée d'une archivolte en contrecourbe, était flanquée de deux contreforts.

Une cloche fut coulée en 1627 par Mathurin Couret, fondeur à Chérancé, près le Mans, et la petite refaite le 13 août 1760 par Louis Andouard et Abel Audouin, de Vitré. L'une de celles qui subsistent a été fondue à Angers en 1766 par Guillaume.

La chapelle de Saint-Augustin du Bois-Pépin, fondée en 1500 par Pierre Bouflers, prêtre, fut unie au vicariat en 1769. — A la Lucazerie fut construite en 1777, sur la tombe, dit-on, d'une personne vénérable, une chapelle où les prêtres catholiques recommencèrent à dire la messe en 1797.

La confrérie du Rosaire, érigée par le P. François de Saint-Gabriel, date de 1611.

L'augmentation rapide de la population nécessita en 1858 la construction d'une nouvelle église, de style gothique du XIV^{e} s., chœur à pans coupés, transepts et bas côtés, avec tour sur la façade (Architecte, M. Tessier, du Mans, devis, 47.551 fr.). La consécration eut lieu le 16 avril 1863. Cette église est bien vite devenue insuffisante.

Cure à la présentation du chapitre d'Angers.

Curés : *Hugue,* exécuteur testamentaire de Pierre Rabory, curé de Saint-Martin-du-Limet, 1460. — Jean *Rebut* commet Jean Martin pour desservir la cure, 1467. Le vicaire possédait la closerie du Livet et un petit fief à la Chapelle-Hullin (Maine-et-Loire), 1540. — Étienne *Herbereau* permute, 1556. — Pierre de la *Pannouze,* alias *Vallecave,* curé de Gené (Maine-et-Loire), 9 novembre 1556. — Olivier *Bertrand* permute, 1565. — Mathurin de *Cuillé,* curé de Beaumont-Pied-de-Bœuf, 1565, se marie, 1568. — François *Verron.* 1582, 1587. — Jean *Coconnier,* 1599. — Pierre *Colas,* inhumé dans l'église le 13 janvier 1613. — Maurice *Hunaud,* 1611, inhumé par le vicaire général de l'évêque d'Angers venu pour réconcilier l'église polluée par effusion de sang, 1625. — Pierre *Bruneau,* 16 avril 1639. — Nicolas *Gabeau,* 31 août 1665, curé de la Poitevinière, au diocèse d'Angers, 1677. — François *Guilleu,* 18 septembre 1677. — Nicolas *Gabeau* reparaît comme curé, 1681. — Charles *Rocle,* 1689, chanoine d'Angers, 1703. Les fonctions curiales sont remplies de septembre 1693 à septembre 1694 par M. Poyrier et ensuite, jusqu'en février 1697, par Louis Hardy. — Florent *Brouilly,* inhumé le 24 avril 1704, âgé de cinquante-sept ans. — *Boylesve* signe un acte le 3 mai 1705. — Marin *Gallet,* 7 septembre 1705. — Pierre *Maurice,* octobre 1711, inhumé dans l'église, à l'âge de soixante-deux ans, 1742. — Yves *Blot,* 1743. — René *Jallot,* 1750, inhumé le 18 mars 1783, âgé de soixante-six ans. — Jean-Baptiste *Malherbe,* né à Noëllet (Maine-et-Loire), 1742, nommé curé en 1783, prête le 6 mars 1791 le serment schismatique et renouvelle, le 5 vendémiaire an VI (26 septembre 1797), devant le commissaire du directoire exécutif du canton de Congrier, tous ceux qu'il avait prêtés dans la

suite. Il reprend, après la Terreur, les fonctions ecclésiastiques auxquelles il avait renoncé le 25 ventôse an II (16 mars 1794), est maintenu au Concordat dans sa cure, où il meurt, 1806. M. Thomas, vicaire, qui avait refusé le serment, signe son dernier acte le 8 septembre 1791, est ensuite incarcéré au séminaire d'Angers, puis déporté en Espagne, septembre 1792. Le 5 floréal an VIII, quarante-trois habitants de Saint-Lézin, sa paroisse natale, demandent son retour au milieu d'eux.

La paroisse fut desservie, 1798-1799, par deux prêtres catholiques : François Boussion, de Jallais (Maine-et-Loire), et Georges Dutertre, de Fontaine-Couverte.

Depuis le Concordat : Pierre *Allard,* 1806, † 1823. — *Laisné,* 1823-1828. — Jean *Paillard.* 1828, † 1854. — François-Julien *Auger,* 1854-1856. — René-Louis *Bastard,* 1856, † 1877. — Charles *Maillard,* 1877-1878. — Auguste *Lemaître,* 1878.

Presbytère, auprès duquel était le jardin de Saint-Méen, reconstruit, 1878, sur les plans de M. Boutreux, architecte, modifiés par M. Boret, et sur un devis de 20.000 fr.

Cimetière contigu à l'église, transféré en 1857 sur le bord de la rue du Cabinet et en 1870 sur la route de Pouancé. On y remarque plusieurs chapelles funéraires en granit de Bécon.

Écoles

Écoles. — Les registres paroissiaux font mention d'écoliers depuis 1634. Une maîtresse d'école, en fonction le 11 septembre 1764, reçoit injonction de se conformer aux statuts du diocèse concernant les écoles. — École laïque pour les garçons ; celle des filles est dirigée depuis 1862 par les sœurs de Briouze ; la salle d'asile inaugurée en 1881 a été laïcisée.

Établissements de charité

René Jallot, curé, fonda en 1777 un lit pour les pauvres à l'hôpital de Pouancé. L'hôpital actuel, richement doté par M. Daudier, a été installé dans son château de la Chesnaie-Lallier (V. ce nom). Il a reçu encore un legs de 200.000 fr. de M^{me} Jean Bourdais, décédée en 1900. — *Bureau de charité,* dont les ressources insignifiantes viennent de s'augmenter d'un legs de 3.000 fr., don de M. Coconnier.

Féodalité

Féodalité. — Pipinus de Ranesio, témoin en 1105 d'une charte craonnaise, peut d'autant mieux être considéré comme seigneur ou au moins originaire de Renazé qu'on y trouve parmi les lieux notables le Bois-Pépin. — Les paroisses de Renazé et de Saint-Gilles faisaient partie de la seigneurie de l'Ourzais qui fut, au moins dès le XVI^{e} s., aux seigneurs de la Chesnaie-Lallier, et relevait de Pouancé.

Notes historiques

Notes historiques. — Une cachette de l'âge de bronze contenant plusieurs bracelets a été découverte vers 1880 à la Touche-Godier. — Localités de noms anciens : Romfort, l'Ourzais, Sauveloup, Bourg-aux-Nonains, la Hercepeau, Grihelles, la Touche. — Le 3 mars 1616, les habitants sont réfugiés au château de la Chesnaie « par crainte des gens d'armes » ; la mère du curé et plusieurs personnes y meurent. Le dimanche 6 mars la compagnie du baron du Boisfevrier et du sieur de Bertroussel, forte de 700 à 800 hommes, se rendant de la Selle-Craonnaise à la Chapelle-Hullin et à Chazé, séjourne pendant 8 jours à Renazé et dévaste la paroisse.

Messire Jean Sollier, prêtre (?), avait été enlevé par eux comme otage. Le 4 mai suivant, Mathurin Guinoiseau, réfugié à la Chesnaie, y fait son testament en présence du curé. Nouveau séjour de troupes, novembre 1626. — 29 janvier 1628, contagion ; on enterre au Bourg-aux-Nonains à l'insu du curé.

Le 21 mars 1793, Fouché, en mission dans la Mayenne, signale Renazé comme une des communes où les gens sont incarcérés sous le moindre soupçon. Le 30 juin 1799, les Chouans font promettre au curé jureur de ne plus dire la messe. — Le 11 juin 1856, visite de l'empereur, qui vient au bourg à pied de la grande route où les habitants, à genoux, lui avaient barré le chemin.

Maires

Maires : J. *Cadot,* 1791. — *Préaubert,* 1793, an II. — La municipalité est désorganisée en l'an IV. — François *Guillier,* 1798. — Jean *Cadot,* 1800, 1816. — *Tangour,* 1821, 1830. — Jean *Robin,* 1832-1840. — Joseph-Patient *Préaubert,* 1840, 1853. — Pierre *Frémont,* 1854-1857. — Joseph *Préaubert,* 1858-1865. — Hyacinthe *Guérif,* 1865-1873. — Fiacre *Bourdais,* 1873, † 1876. — Victor *Fourcault,* 1876-1878. — *Préaubert,* 1878-1888. — *Fourcault,* 1888.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1530 ; ceux du Bourg-aux-Nonains depuis 1587. — Quelques tit. à la fab. — Bodard, *Chron. craonn.,* p. 294, 308, 356. — C. Port, *Dict. de M.-et-L.,* t. III, p. 41, 172. — E. Moreau, *Notes sur la préhist.,* p. 18. — Arch. de la M., B. 3.057 ; L. 49. — *Bull. hist. de la M.,* t. VIII, p. 275. — A. Lemaitre, curé, notes mss.

Localités

Pour les localités. v. les art. : *le Bois-Pépin, le Bourg-aux-Nonains, l'Ourzais.*